

le cheval attaché, coupe son lien, le monte et part, entraînant à sa suite plus de 40 chevaux.

Les vieillards qui ont vu la mort de leurs frères, donnent l'alarme. On se lève à la hâte. Les guerriers comprennent tout, en voyant leurs chevaux qui s'éloignent au grand trot. Ils se saisissent cependant de ceux qui restent et se mettent à la poursuite du ravisseur.

Celui qui n'a pas de nom devance les guerriers sauvages et épaise leurs chevaux. Sentant lui-même que le sien est las, il en remarque un plus fort que les autres, s'en saisit et poursuit sa route en paix, convaincue que l'on renoncerait à le poursuivre indéfiniment, ce qui arriva.

Il s'agissait de revenir au campement avec plus de gloire qu'au départ. L'occasion était bonne, le soleil se montrait à peine à l'horizon et ceux de sa tribu dormaient encore en grand nombre.

A courte distance du camp il donne donc un vigoureux élan à ses 40 chevaux et entre avec fracas au milieu des tentes.

Les Cris se lèvent épouvantés et s'apprêtent à faire face à quelque danger soudain.

C'est alors que *Celui qui n'a pas de nom* crie de sa meilleure voix : " Allons, allons, levez-vous, accourez tous ; vous voyez tous ces chevaux, ils sont à moi, ils sont à vous, choisissez. " Puis il leur montre la chevelure qu'il a enlevée. On passe de la crainte à la joie. Tout le monde est ému ou s'empresse au tour de lui. Il est toujours à cheval. Un vieillard s'approche et lui dit : " baisse-toi, mon fils que je t'embrasse.

C'est alors que tirant le foin d'odeur qu'il a pris à l'ennemi, *Celui qui n'a pas de nom* présente ce foin au vieillard qui en reconnaît la provenance et s'écrie : eh bien mon fils, tu t'appelleras maintenant WIKASKOKISEYIN qui signifie dans leur langue : *l'homme au foin d'odeur*.

Faut-il parler de la joie de sa mère adoptive.

* * *

Ceux qui ont lu le No 6 de la FAMILLE savent que Wikas-